

Mettre sa dissertation sur de bons rails : de l'analyse au brouillon à l'introduction rédigée

Exemple d'analyse de sujet au brouillon	2
Remarques sur l'analyse au brouillon	2
Un plan de corrigé sur ce sujet	3
Introduction rédigée	3
Conseils pour rédiger l'introduction	5
Amorce	5
Citation du sujet	5
Clarification du sujet	5
Corpus (attendu) et cadrage du débat (plus facultatif)	6
Enjeux du sujet, pistes de discussion	6
Problématique	6
Façons possibles de forger une problématique	7
Annonce de plan	7
Construire son plan	7

Voici un sujet corrigé qui nous servira de modèle, donné en devoir surveillé n°1 :

« Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu [...]. » (Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 1883.)

Vous commenterez et discuterez ce jugement en vous appuyant sur les trois œuvres au programme.

Légende

Termes du sujet

Travail sur les termes du sujet, réseau lexical
(**en gras, des notions à connaître**)

Pistes de discussion

Repères pour ne pas se perdre

Exemple d'analyse de sujet au brouillon

La thèse en une phrase : la soif de travailler est une menace pour l'homme car elle peut finir par dévorer toute son énergie. Intérêt du sujet ou thème central : réfléchir à la motivation, à la passion qui nous attache à un métier ou à une activité, ou qui peut au contraire nous manquer.

amour du travail

être passionné par son métier, avoir du goût pour ce que l'on fait, y prendre plaisir, être zélé, motivé, déterminé, investi, **stakhanovisme** ≠ ennui, paresse, détachement, indifférence, manque d'entrain, démotivation, désintérêt, volonté de s'investir ailleurs, de préserver sa vie privée.

> N'est-ce pas une chance d'aimer ce que l'on fait ? Peut-on vraiment bien travailler si on est indifférent à la tâche qu'on nous confie ? Et d'ailleurs, l'épuisement dépend-il davantage de la mentalité du travailleur ou des conditions qui lui sont réservées ?

= folie, passion moribonde

Fureur tragique, démesure, feu dévorant, aveuglement, acharnement, envie débordante, délire, démence, **pulsion de mort** ≠ sagesse, prudence, modération, mesure, connaître ses limites, tempérance, se préserver, se protéger, se raisonner.

> Faut-il se méfier de nos élans pour le travail et leur préférer une forme d'inaction ? N'a-t-on pas besoin de cet emportement, de cette force qui nous entraîne à nous dépasser ?



épuiement des forces vitales

Se consumer, « se tuer à la tâche » (dépression et *burn-out*), fatigue extrême, usure, plus aucune fraîcheur, anéantissement, logique mortifère.

> N'y a-t-il pas de saines fatigues ? Le repos n'est-il pas meilleur quand il suit un temps de labeur ? N'est-il pas exaltant de repousser ses propres limites ? Au fond, s'agit-il simplement de quantifier une dose d'effort acceptable ? N'est-ce pas plutôt quand notre travail nous déplaît et nous paraît vide de sens que nous souffrons le plus des efforts consentis ?

Remarques sur l'analyse au brouillon

Tous les mots en bleu vont permettre de clarifier le jugement de l'auteur, de le rendre plus « parlant » et de le prolonger par un vocabulaire qui se prête bien au type de réflexions et de débats que vous aurez pratiqués tout au long de la préparation aux écrits. Le but de l'analyse du sujet au

*brouillon est avant tout de déployer ce **réseau lexical** qui s'étendra sur toute la copie. En suivant notre inspiration et nos associations d'idée, on cherche rapidement un maximum de synonymes et ou de mots en rapport avec les termes du sujet. On fournit aussi des antonymes (les contraires), car ils nous donnent l'esquisse de ce que serait une pensée différente sur ce sujet.*

Les phrases en rouge sont des pistes de discussion : étonnements, objections, nuances, doutes, francs désaccords ou simple volonté de préciser certaines conclusions à tirer, tout ceci nous servira à forger la II^e et la III^e partie du plan. On « problématise », c'est-à-dire qu'on prévoit des problèmes, des inconvénients, des difficultés.

Les phrases en violet fixent des repères qui nous empêchent de trop nous disperser dans l'analyse. Pour bâtir le plan, il faudra mettre en débat la thèse de l'auteur, sans jamais la quitter des yeux : mieux vaut donc la reformuler simplement. Les trois parties vont tourner autour d'un même thème central, qui fera la cohérence du devoir : en le mettant au clair, notre travail sera bien cadré. C'est aussi là qu'on voit l'intérêt du sujet, ce à quoi il nous permet de réfléchir.

Un plan de corrigé sur ce sujet

- I) Un labeur dévorant, ou la spirale de l'anéantissement par l'effort**
 - a) Quand la nécessité de travailler engendre une fatigue extrême
 - b) L'obsession de l'activité empêche de profiter de la vie en dehors du travail
- II) Faut-il pour autant se démotiver et se replier sur les loisirs ?**
 - a) Le risque de stagnation si l'on fuit certains efforts
 - b) Le plaisir du repos est souvent meilleur après avoir affronté un obstacle
- III) Cultiver la soif d'agir en gardant à l'esprit le sens de nos travaux**
 - a) Le désir d'employer nos forces, un moteur dans la vie
 - b) Plutôt que de sacraliser le travail en soi, se rappeler les buts que l'on vise

Introduction rédigée

[**Amorce ->**] Dans son bref traité *Sur la brièveté de la vie* (milieu du I^{er} siècle de notre ère), le philosophe stoïcien Sénèque renverse l'image habituelle des hommes occupés, que l'on admire souvent pour leur vie riche en événements ou en sensations. Selon le penseur romain, ceux qui, au lieu de dégager du temps libre pour méditer sur leur condition, se consacrent de toutes leurs forces à une occupation, quel qu'en soit l'objet – action politique, querelles de personne ou plaisirs des sens

–, ne font que dépenser en vain leur temps, alors même qu'ils croient profiter de l'existence¹. Vers la fin du XIX^e siècle, le penseur socialiste français Paul Lafargue, invoquant l'exemple des sagesse antiques, [*clarification, 1^{ère} reformulation de la thèse ->*] critique à son tour la recherche à tout prix de la vie active, en prenant le contre-pied des revendications ouvrières apparues au moment de la Révolution de 1848 pour faire valoir un « Droit au travail ». Sous couvert de préserver le peuple du chômage et donc de la famine, cette sacralisation du travail ne ferait que livrer les employés de l'industrie à un rythme de vie destructeur, ce que l'auteur du *Droit à la paresse* (1883) présente comme une « folie » typiquement moderne : [**Sujet ->**] « Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu ». [**Reformulation, suite ->**] Lafargue use donc d'un vocabulaire qui rappelle la fureur tragique (« folie, passion moribonde ») pour dénoncer l'aveuglement des travailleurs qui acceptent paradoxalement de « se tuer à la tâche » pour gagner leur vie, ou pour la vivre intensément. Ce goût de l'effort conduirait les hommes à leur perte, car toute leur vitalité s'en trouverait peu à peu consumée, brûlée sur l'autel de la production : ainsi, l'auteur remet en question une valeur primordiale dans la mentalité de l'âge industriel, mais sa critique semble pouvoir s'appliquer aussi à notre temps où l'épuisement (le *burn-out*) apparaît comme un syndrome de souffrance au travail de plus en plus répandu. [**Corpus et cadrage du débat ->**] Ce positionnement nous incite à rechercher dans *Les Géorgiques* (-29) de Virgile, *La Condition ouvrière* (1951) de Simone Weil et *Par-dessus bord* (1^{ère} éd. 1972) de Michel Vinaver différents regards sur la motivation ou l'ardeur au travail. [**Enjeux du sujet, pistes de discussion ->**] Mais privilégier le loisir aux dépens du labeur et considérer l'envie de se dépenser comme une menace sont des options qui ne vont pas de soi. [**Problématique ->**] Le fait qu'on puisse s'anéantir dans l'effort doit-il nous rendre suspect tout désir de travailler ? Dans quelle mesure l'envie de travailler appartient-elle à ce qu'on nomme en psychanalyse les « pulsions de mort² » ?

[**Annnonce du plan ->**] Il est clair que les situations professionnelles où l'on abuse du dévouement des hommes entraînent le travail dans une dérive immorale et destructrice : tel sera l'objet de la I^{ère} partie. Cependant, les loisirs que pourrait nous offrir la réduction du travail n'aident

¹ Sénèque détourne au passage un vers du chant III des *Géorgiques* de Virgile : « Pour les tristes mortels, le meilleur de leurs jours fuit le premier. (Voir notre édition p. 114-115). [...] Comment douter que le meilleur de leurs jours fuie pour les tristes mortels, tristes, c'est-à-dire occupés ? » (*De Brevitate vitae*, IX, 2-3.)

² Sigmund Freud nomme « pulsions de mort » des forces inconscientes qui peuvent pousser une civilisation ou un individu à s'auto-détruire, soit par la violence et l'agressivité, soit par la stagnation et le refus de toute action constructive. Les pulsions de mort s'opposent aux pulsions vitales qui nous poussent à créer, à aimer ou à désirer, bref à tisser des liens avec les autres. Voir Freud, *Au-delà du principe de plaisir* (1920) et *Malaise dans la civilisation* (1930).

pas forcément nos qualités humaines à s'épanouir, ce qui doit nous amener à reconsidérer la valeur de l'effort : nous y viendrons en II^e partie. Surtout, pour mener notre vie vers un certain accomplissement, n'a-t-on pas besoin d'une soif d'agir et de dépenser nos forces ? Telle sera l'hypothèse de la III^e partie.

Conseils pour rédiger l'introduction

Amorce

Elle doit être centrée sur les principaux enjeux du sujet, autrement dit, elle doit être en rapport avec la problématique à venir. On évite les propos ou les citations passe-partout ainsi que les grandes généralités du type « De tout temps, le travail a posé de grands problèmes » ou « Pendant des siècles, on a beaucoup réfléchi à la question de... ». On choisit de préférence une observation précise, ou bien une référence à une œuvre ou à un concept puisés dans notre culture, que l'on prend le temps d'explicitier si nécessaire en deux phrases. **L'amorce doit nous conduire naturellement au sujet**, que l'on cite intégralement entre guillemets. Pour éviter toute interruption, on ne revient pas à la ligne entre l'amorce et le sujet recopié.

Citation du sujet

C'est une convention de l'exercice, **on cite le sujet entier entre guillemets**. On est libre de choisir les mots qui introduisent la citation et d'alléger si besoin la référence de l'ouvrage d'où provient l'énoncé, si elle très détaillée (on gardera ainsi le titre de l'ouvrage et la date, mais pas forcément l'éditeur et la collection).

Clarification du sujet

Le commentaire du sujet ne peut être expédié en une seule phrase. Il faut le développer pour éclairer la « thèse » de l'auteur, le point de vue qui est le sien. Le but est aussi de mettre en place le vocabulaire varié qui servira tout au long de la copie et permettra d'éviter les répétitions : la **reformulation** est la qualité principale dans cet exercice de paraphrase intelligente (comme dans les matières littéraires en général). On déploie ici le **réseau lexical** que l'on aura élaboré au brouillon en travaillant les termes du sujet. Vu qu'on a déjà recopié le sujet *in extenso*, on reprend assez peu les termes du sujet entre guillemets : on ne le fait que lorsque c'est nécessaire pour éviter une confusion sur le mot qu'on est en train de définir.

Si certains termes sont **polysémiques**, ou peuvent être pris en un sens faible ou en un sens fort, on l'explique dans le commentaire. On peut présenter des hypothèses différentes sur un segment de phrase s'il peut être compris de différentes manières. On éclaire les connotations des termes, en se servant des étymologies si on les connaît. Le but est qu'on n'ait plus besoin d'expliquer le sujet au moment où l'on y répondra dans la rédaction des parties. Tous les éclaircissements utiles doivent donc être fournis d'emblée à ce stade de l'introduction.

Au niveau de la présentation, si l'on veut éviter de faire une introduction en un seul bloc trop long et trop compact, on peut revenir à la ligne entre la paraphrase du sujet et les deux dernières étapes de l'introduction.

Corpus (attendu) et cadrage du débat (plus facultatif)

Cette étape est l'occasion de rappeler le *corpus* de l'année, avec titre et date des trois œuvres à étudier, dans lesquelles on puisera nos exemples : attention à la manière de présenter les titres d'ouvrage (à souligner, voir *Fiche sur les fautes courantes à éviter*). En une phrase, on essaie de préciser le cadre de notre réflexion tout au long de la copie, c'est-à-dire le **thème que l'on va traiter différemment dans chacune des trois parties**. On montre ainsi qu'on a bien vu **l'intérêt du sujet** : au fond, peu importe que l'auteur cité ait raison ou non (la mentalité de la dissertation présuppose qu'il y a plusieurs réponses possibles de toute façon), l'important est que son jugement et les mots qu'il emploie nous ont permis de réfléchir à... ce comportement, ce problème, cet aspect de la vie.

Enjeux du sujet, pistes de discussion

Ce dernier mouvement sert à amener la problématique proprement dite, pour qu'elle ne semble pas « sortir de nulle part ». On dégage en une ou deux phrases **les enjeux du sujet**, c'est-à-dire les diverses conséquences qu'on pourrait tirer de l'affirmation principale, et donc **les points qui posent question**. Pour « problématiser », il faut au préalable bien analyser le sujet au brouillon, en faisant apparaître des pistes de discussion – objections, doutes, nuances, étonnements qu'on voudrait signaler pour infléchir l'affirmation énoncée dans le sujet.

Problématique

C'est **une question qui ouvre un débat** et à laquelle chaque partie du plan apporte une réponse. Cette question ne doit pas annoncer toutes nos idées ni *englober* tous les enjeux du sujet, mais simplement permettre de les aborder au fil de la démonstration. D'un point de vue formel, on sera attentif à distinguer **l'interrogation directe**, avec point d'interrogation et forme interrogative (« Dans quelle mesure le progrès technique conduit-il l'humanité vers un état de dépendance ? »), de l'interrogation **indirecte**, qui est une simple subordonnée (« On se demandera dans quelle mesure le progrès technique conduit l'humanité vers un état de dépendance. » Voir encore la *Fiche sur les fautes courantes*). Puisque la question doit ouvrir un débat (une alternative) auquel on va répondre de façon progressive et nuancée, en pesant des arguments qui pourraient être contradictoires, on évite les questions dites « descriptives » introduites par « En quoi ? » ou « Comment ? », car elles pourraient introduire un simple catalogue de réponses sans lien l'une avec l'autre.

Façons possibles de forger une problématique

Globalement, **il s'agit toujours de mettre une thèse en débat**. De nouveau, on soigne la reformulation pour prendre un peu de hauteur de vue par rapport au sujet et ménager plusieurs réponses possibles. Autre exemple sur ce sujet Lafargue : *pour profiter pleinement de la vie, faut-il limiter notre attachement au travail ?*

Il est commode de lancer une phrase interrogative en deux parties. On identifie d'abord le but poursuivi ou le constat indéniable que l'ouvrage cité nous présente (voir ci-dessus, cadrage du sujet), et on demande s'il implique forcément les conséquences que le penseur veut en tirer. Exemple plus élaboré tiré du modèle : *Le fait qu'on puisse s'anéantir dans l'effort doit-il nous rendre suspect tout désir de travailler ?* La première partie de la phrase (jusqu'au verbe « doit-il ») présente **un risque réel, un problème digne qu'on y réfléchisse**, et la seconde partie de la phrase **met en débat la conclusion radicale** qu'un lecteur pourrait tirer de la phrase donnée en sujet : on va en explorer les inconvénients ou les limites, pour diversifier notre réponse.

Annonce de plan

Il est conseillé de revenir à la ligne entre la problématique et l'annonce du plan, pour que ces deux éléments soient bien visibles. L'annonce se compose de trois phrases, une par partie, qui (comme dans vos exercices d'anglais) sont articulées entre elles par des **liens logiques** (« **Certes, Il est vrai que, Il est certain que, On ne saurait nier, etc. / Pourtant, cependant, néanmoins, Il ne faudrait pas pour autant, etc. / D'autant que, Si bien que, De sorte que, Est-ce à dire que ?, Faut-il en conclure ? etc.** »). Pour bien expliciter cette armature logique de la démonstration, on soigne la structure des phrases et on évite les connecteurs purement chronologiques (« D'abord, ensuite, enfin ; En premier lieu, En second lieu, etc. »). On use toujours de re-formulations pour éviter de reprendre tels quels des segments du sujet. **On annonce véritablement l'axe qui guide chacune de nos parties**, en évitant de rester dans le vague (exemples de formule vague : « Nous étudierons la question de l'effort », « Nous verrons les rapports entre fatigue et travail »). La troisième partie peut présenter une hypothèse et donc se présenter sous forme de question.

Construire son plan

On explore plusieurs réponses possibles à la problématique tout en cherchant à les articuler logiquement, de façon à tempérer la contradiction potentielle entre les parties : il ne s'agit pas d'affirmer sèchement une chose et son contraire. On peut s'imaginer qu'on s'adresse à un autre étudiant qui possède un certain savoir, mais qui se met seulement à étudier le thème sur lequel porte le sujet. Comment cet interlocuteur se représenterait-il le programme de l'année et les œuvres qui y sont associées ? Il s'en ferait une idée forcément partielle, voire biaisée. Le plan vise donc à **remanier progressivement cette idée pour la rendre plus adéquate à la complexité du corpus** dans lequel on puise nos exemples.

Chaque partie (et même chaque sous-partie) donne **une vue d'ensemble sur le sujet** : on évite donc d'isoler un terme. (Ex : ici, on se gardera de traiter « l'amour du travail » en I, « la fatigue » en II et « la passion » en III.) Au brouillon, pour esquisser le parcours de la démonstration, on peut chercher rapidement ce qui serait l'exemple capital de chaque partie, l'œuvre la plus évidente à commenter.

La première partie va globalement dans le sens de la thèse : attention à ne pas inverser cet ordre attendu (ici, on évitera de commencer par « I. Les vertus de l'effort », car c'est l'inverse de ce que nous dit Lafargue). Mais on n'est pas tenu de reprendre cette thèse à l'identique : on cherche à extraire ce que l'on veut garder de ce jugement, c'est-à-dire qu'on dégage son intérêt principal, en montrant ce qu'il nous aide le mieux à comprendre parmi les différentes pensées étudiées. Plus le jugement de l'auteur cité est engagé, partial, plus on gagnera à reformuler son idée de façon prudente et « adoucie » en première partie.

La deuxième et la troisième partie partent d'un même souci de discussion et d'approfondissement : il faut avoir repéré au préalable des points à discuter dans le sujet pour nourrir la réflexion de ces deux parties. **Les objections les plus frontales, les plus évidentes peuvent être faites en II, tandis que le III peut faire valoir des nuances, des redéfinitions plus subtiles** : dans un plan dialectique, il arrive ainsi que la troisième partie présente une version « ajustée » de la thèse de départ. Pour mesurer l'avancée de la III^e partie qu'on prépare au brouillon, on peut essayer de redéfinir un aspect de la thèse de départ, en disant « plutôt que A, pensons A' », comme ici, dans le titre du III, b) : *Plutôt que de sacraliser le travail en soi, se rappeler les buts que l'on vise* = c'est à peu près le but poursuivi par Lafargue en rappelant que le travail doit être subordonné à un objectif d'épanouissement, mais dans cette version, on n'envisage plus le goût de l'effort comme une dérive mortifère.

On peut aussi, face à certains sujets, **proposer une solution à la contradiction apparente entre la thèse et l'antithèse**. La III^e partie peut ainsi rectifier ou assouplir la conclusion vers laquelle on semble se diriger à la fin du II. Le III approfondit la réflexion en relançant le débat, en remettant cette conclusion provisoire en discussion (chaque partie peut ainsi mettre à l'épreuve une idée qui semble aller de soi). On évite de terminer sur une impasse, la critique d'un égarement. Mieux vaut faire entendre en dernière partie la réponse qui nous convainc ou nous satisfait le plus, personnellement : c'est une marge de liberté que laisse l'exercice très cadré de la dissertation. Bien entendu, il faut éviter de sortir complètement du sujet : à cette fin, on veillera à bien relier les analyses de la troisième partie au vocabulaire mis en place dans l'introduction ; **les « mots clés » de cette dernière partie seront donc à peu près les mêmes que dans les deux parties précédentes.**